

Avant-propos par Léone Berchadsky

Ma rencontre avec les poèmes de Robert Desnos s'est faite en musique dans les années soixante dix. Il participait déjà à mes référents poétiques s'adressant à l'enfance, mais je n'ai découvert l'homme, sa personnalité et son histoire, que beaucoup plus tard grâce à l'édition des *Oeuvres* de Robert Desnos dans la collection Quarto/Gallimard. Il est mort l'année de ma naissance, libre et engagé !

En 1975, jeune « artiste graphique et plastique » selon l'intitulé professionnel, j'avais choisi pour ma fille de six ans, les disques d'Anne et Gilles, *Chantefables et Chantefleurs* mis en musique par René Méchin et illustrés par Henri Galeron, parus chez « Le chant du monde » dans la Collection Chevance.

Henri Galeron, confrère formé comme moi, cinq années plus tôt, à l'École des Beaux-Arts de Marseille, était marqué par l'esprit d'Harlin Quist, éditeur américain qui révolutionnait alors le concept de « livre de jeunesse » et par là même le rôle social que l'on attribuait à l'enfant.

Inspirée par le Push Pin Studio, tout aussi américain, dirigé par Milton Glaser, graphiste typographe, l'image se libérait alors d'un certain conservatisme esthétique, volonté relayée en France par François Ruy Vidal, directeur de collection chez Grasset Jeunesse. À cette époque, mon travail, dessins aux encres et à l'aquarelle, s'orientait vers l'édition, la presse et la publicité en plein essor, cela bien avant l'intervention du numérique.

Ce n'est donc pas par hasard si, depuis 2013, de retour en atelier de gravure, en renouant avec les techniques artisanales du multiple, et fidèle au rapport texte-image de l'illustratrice, j'ai choisi d'appuyer mes compositions sur les textes de Robert Desnos. Non seulement je pouvais travailler sur un principe de série, mais répondre au contenu de ses poèmes.

Malgré tout l'humour et la spontanéité que l'on peut mettre dans une création à l'état d'esquisse ou de crayonné, le choix technique de réalisation, ici celui de la linogravure, infléchit bien entendu le déroulement des étapes suivantes. Le relevé d'une esquisse aboutie, qui précède le transfert par contre-calque sur la plaque de lino, doit permettre d'anticiper sur les pleins et les vides.

Les parties creusées à la gouge deviendront des blancs et les parties pleines des noirs, encrées au rouleau avant le passage sous presse. Il n'y a pas de demi teinte possible, si ce n'est par trame gravée, les repentirs sont difficiles, et c'est bien ces exigences de la matière qui confèrent au tirage tout son impact graphique. L'encre noire donne à l'image sa puissance maximale. Il est bien sûr possible de jouer avec la couleur et de faire d'un tirage une épreuve d'artiste, nous échappons alors au principe de série numérotée et exploitons cette technique dans une exploration ouverte à diverses possibilités colorées. C'est pourquoi il est intéressant parfois pour un artiste de ne pas être relayé par un technicien.

Une image peut être lue en elle-même, indépendamment du texte qui l'a inspirée, elle préserve alors son mystère ; mais une illustration renvoie nécessairement au texte qui en est la source et en détient le sens. Texte et image peuvent jouer dans un renvoi mutuel de l'un à l'autre mais c'est bien Desnos qui est le maître du jeu, l'illustrateur se livrant à une récréation.

C'est cette expérience que j'ai souhaité partager ici. Je remercie l'Association des Amis de Robert Desnos de m'en avoir donné l'occasion, en inaugurant le nouvel espace de « La Galerie éphémère » qui s'ouvre sur le site.

Léone Berchadsky

#### *Note des éditeurs*

*Dans chaque linogravure l'illustration se réfère de près au poème illustré. Pour s'en rendre compte, on peut relire «L'Alligator», «Le Léopard» et «Le Zèbre» dans Chantefables et chantefleurs (éditions Gründ) et La Ménagerie de Tristan dans Destinée arbitraire (Poésie/Gallimard), recueil posthume où l'ensemble des six poèmes a été publié pour la première fois en 1975.*

*Robert Desnos a offert l'album La Ménagerie de Tristan en 1932 à Tristan, le fils de Lise et Paul Deharme.*

*Le poète a manuscrit et illustré par une aquarelle chacun des six poèmes du recueil. Cet album est consultable à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (et sur le site de la bibliothèque, sur ALMÉ).*